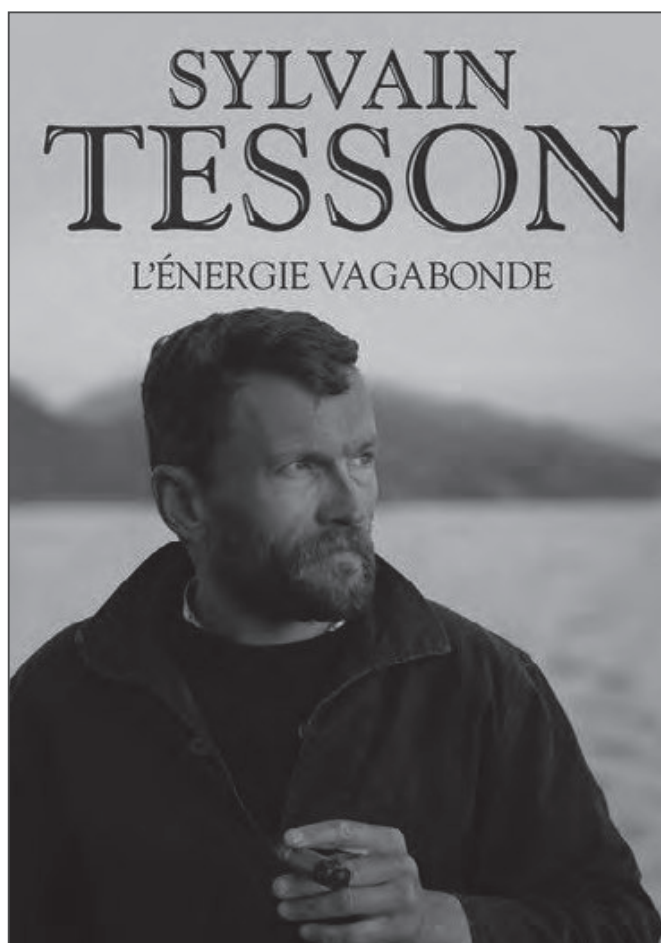


LES MILLE ET UNE VIES DE SYLVAIN TESSON



Auteur de nombreux livres à succès, Tesson a toujours reconnu apprécier particulièrement la collection Bouquins de Robert Laffont. Enfin, nous pouvons trouver une partie de ses œuvres rassemblées dans un volume de mille quatre-cent-huit pages. C'est un évènement pour l'auteur et une consécration de son talent d'écrivain. Le chantre de « *L'énergie vagabonde* » nous entraîne dans son

monde, ses pensées intéressantes, originales et souvent belles et profondes. Il nous fait goûter à l'ivresse de la liberté de mouvement, à une époque où la nôtre est particulièrement réduite ; et c'est bien un délice que de partir à la suite de l'auteur, de visiter des contrées sauvages, désolées, parfois au lourd passé, sublimes quand la nature reprend ses droits, cela nous conduit à penser que « *l'ailleurs vaut mieux que demain* », comme le disait Paul Morand.

Le livre débute par un Petit traité sur l'immensité du monde, somme de pensées philosophiques, et de jolies réflexions. Ainsi, il fait part de la nécessité de réenchâter le monde, « *Il suffit de regarder avec de nouveaux yeux, rafraîchis par la certitude shakespearienne qu'il est plus de merveilles en ce monde que n'en peuvent contenir tous nos rêves* », de partir rencontrer les dieux dans sa forêt intérieure, de lâcher les chevaux de son imagination. Antique pratique que cette double lecture du monde consistant à féconder du regard les choses qui reposent sous nos yeux. En s'y exerçant, on fera aisément accoucher de trolls un chaos de rochers et jaillir une chasse de déesse entre deux écharpes de nuages masquant la lune pleine ». Tesson nous parle aussi de son travail d'écrivain voyageur, ses voyages se font principalement à pied,

endurance et force psychique sont indissociables : « Pour le marcheur au long cours, l'écriture est le plus intense moment d'apaisement. Le point d'orgue posé sur la portée du jour. (...) En écrivant, le soir, le voyageur continue sa route sur une autre surface, il prolonge son avancée sur le plan de la page. Tout comme il abat des kilomètres pas à pas, il trace son sillon ligne à ligne. Ses yeux suivent le cours de sa plume comme il fixerait le sillage d'un bateau ».

LES TERRES DU FROID

Ce vagabond des temps modernes a décidé de refaire la route des évadés du Goulag en suivant l'axe du loup, en particulier l'itinéraire du Polonais Rawicz, qui avec quelques compagnons de misère réussit à s'évader de l'horreur des camps soviétiques. Tesson reconnaît avoir été fasciné par l'exploit de ces hommes, et cet itinéraire est particulier car « il est en rupture avec la direction traditionnelle des mouvements humains dans cette région du monde ». « Les hordes nomades de la haute Asie se sont en effet déplacées d'est en ouest ou dans le sens inverse, au long des âges... ».

Tesson rappelle que tous les grands conquérants (Alexandre, Gengis) et les petits (Napoléon, Hitler) ont suivi le sens de cette oscillation. Or, seul le loup « créature en marge du monde » ne se soumet pas à cette loi universelle. Les évadés, devenus à leur tour des bêtes traquées, ont également choisi cet itinéraire, l'axe du loup qui conduit du septentrion de l'Eurasie jusqu'aux versants de l'Himalaya. « Ce que je veux célébrer, c'est l'esprit d'évasion, qui consiste à cotiser toutes ses forces, ses espoirs, ses compétences, à tout mettre en œuvre sans jamais laisser le découragement s'immiscer dans l'obstination, pour regagner la liberté perdue ». (...) « Et moi, couché aujourd'hui sur une couverture

de la compagnie des chemins de fer russe, je veux mesurer pas à pas, en lenteur et en solitude, ce qu'il en coûtait aux naufragés du siècle rouge, aux bannis des années d'acier de naviguer sur les grandes terres centre-asiatiques pour gagner les côtes de la liberté ». Il faut bien comprendre que Tesson fait ce périple un peu comme un devoir de mémoire, un hommage rendu à ces évadés mais aussi tous ces millions de disparus dans les camps pour qui l'évasion ne fut qu'un pauvre rêve inaccessible. On s'éblouit au fil des pages de la réussite d'une telle entreprise, et on peut féliciter Tesson pour sa ténacité et son endurance. De plus, son talent de conteur est remarquable. Il enchaîne ensuite avec *La chevauchée des steppes*, où il parcourt trois mille kilomètres en Asie centrale à cheval : « Lorsque nous avons chevauché entre l'été et l'hiver 1999 à travers le Turkestan occidental, l'Asie centrale vivait dans l'innocence. Les tours du World Trade Center ne s'étaient pas écroulées et les Américains n'avaient pas abattu le feu de leurs représailles sur l'Afghanistan, alors aux mains des Talibans ». Tesson est une manne pour le lecteur désireux de découvrir un monde lointain et aujourd'hui disparu. Notre auteur est de la race des explorateurs du passé, ne reculant devant aucun danger, et c'est ce qui fait la magie de ses récits. Avec lui nous voyons le sol se dérober et entraîner les chevaux dans le précipice, nous croisons les nomades voleurs de bétail, goûtons au khumus de six degrés, lait de jument fermenté dont « la recette quasi-sacrée a traversé les siècles ». Puis nous voyons la langueur insidieuse ronger « les villages isolés où il n'y a pas de fêtes traditionnelles puisqu'il n'y a plus d'Histoire à célébrer, où il n'y a plus de veillées puisqu'il n'y a plus d'histoires à raconter ». Ne reste que le thé brûlant à partager, cette boisson mélancolique comme l'est le khumus.

Le livre intitulé *Eloge de l'énergie vagabonde* a connu un très grand succès il y a quelques années déjà, aussi c'est toujours un plaisir de le relire ; « *Je suis venu en Ouzbékistan par avion, avec ma bicyclette dans mes bagages* » annonce Tesson en préambule, puis plus loin « *Profitant de cette traversée de terres à haute valeur pétrolifère je veux consacrer mon temps d'avancée solitaire à réfléchir au mystère de l'énergie. (...) L'être humain possède un gisement de forces que des forages propices peuvent faire jaillir. Je tâterai de ces ressorts qui nous condamnent à une vie hâtive au lieu de nous convertir à l'adage zen : first do nothing, then rest* ». Puis il se confie sur les liens particuliers qui l'attachent à la Russie : « *A ma naissance se dressait un rideau de fer. Je suis un enfant de l'Ouest attiré par l'autre côté du continent. Après l'effondrement de l'Union Soviétique, de rapides voyages dans le monde russe m'ont inoculé le venin de l'Est. La première fois que je suis allé à Moscou, j'ai eu le sentiment d'y retrouver ma place. Partout dans le monde, la Russie a des enfants ignorants qu'elle est leur mère. Aucune explication à ce mystère* ». Il se sent proche des bulbes et des bouleaux, et pas des clochers et des chênes. « *L'irrationnel tisse entre les êtres et les lieux des liens plus solides que les cordons de chair* ». « *Partir* », voilà le maître mot. De magnifiques descriptions émaillent ce récit, le nomade récolte des trésors non matériels. Ainsi Tesson se compare-t-il aux moines « *partir dans la steppe, c'est choisir le cloître* ». Il y a une mystique dans ce livre, mais aussi un appel, celui de la « *terra incognita* ». « *Pas à pas, j'en ai mesuré l'infinité. (...) j'ai compris la valeur d'une rencontre lorsque croisant un cavalier, échangeant quelques mots avec lui, je réenfourchais ma solitude, seule compagne fidèle. (...) J'ai compris que le cheval*

n'était pas une bête et qu'en selle je n'étais pas seul. J'ai regardé les ciels s'ouvrir et panser leurs déchirures ».

Puis vient *Berezina*, ce roman consacré comme son nom l'indique à Napoléon et sa tragédie russe. C'est à moto que Tesson et quelques passionnés décident de refaire la retraite de Russie. Il y rencontre Jacques, un Français qui a émigré vingt ans plus tôt, « *lassé de la France, de ses régulations, des charcutiers poujadistes, des socialistes sans-gêne, des géraniums en pot et des ronds-points ruraux. La France, petit paradis peuplé de gens qui se pensent en enfer, administré par des pères-la-vertu occupés à brider les habitants du parc humain (...)* ». Là-bas, les Français deviennent de véritables Russes, très vite ; « *on lui donna une montre, il but un carafon et la perspective des difficultés s'aplanit en son for. La vodka est autrement plus efficace que l'espérance* ».

Berezina, c'est une histoire d'hommes sur la trace d'autres hommes, venus mourir sur une terre glacée et lointaine, c'est aussi une aventure de dépassement, des amitiés liées en un instant et dont on garde la marque jusqu'à son dernier jour. *En avant, calme et fou* sous-titré, *une esthétique de la bécane*, fera le bonheur des motards, et donnera des regrets aux autres, car ici souffle le vent de la liberté, de la folie et de la vitesse : « *(...) on avait entendu dans notre enfance qu'il fallait empoigner son destin* ». *Quand on est sensible à ce genre d'injonction, il n'y a pas trente-six choix : on saisit une charrue ou bien un fusil de soldat. Nous, nous pensâmes au guidon des motocyclettes*. « *Nous avons alors roulé sur la Terre. En Inde, en Russie, en Finlande, au Bhoutan, en Mongolie, et en Sibérie, en Chine,*

en Serbie, au Chili, en Asie centrale, et au Népal, à Madagascar et en Asie du Sud-est. Que prenions-nous en croupe ? (...) Le chagrin ? notre propre pitié, une amie ukrainienne. C'était plus simple ; nous embarquions avec nous le désir d'avancer. Car avancer, c'est fuir». En avant, calme et fou, est le livre de la réflexion, des pensées philosophiques, d'un arrêt sur soi-même au cœur-même de la fuite, à lire et à relire «Les hommes se battent pour tracer des routes. Toute route est une cicatrice». «Nous avons perdu le souvenir et le décompte de ces nuits de plein vent, sur les îles des lacs, dans le pli des dunes, sur la berge des rivières (...)».

Partout, Tesson emporte une provision de livres. Des poèmes de notre auteur ponctuent cet ouvrage, hommage aux rêves de jeunesse. *Géographie de l'instant* est un livre de courtes citations, des bribes, que l'auteur a écrit pêle-mêle sur des sujets divers, on y trouvera Benoît XVI, Bach, le devoir de mémoire, le Mal, le Bien, le vrai, et tant d'autres à découvrir, qui virevoltent au rythme effréné des pensées. *Une très légère oscillation* est le journal intime de Tesson entre 2014 et 2017. L'auteur y voit une nécessité pour lutter contre le désordre de la vie. «*Sans lui, comment contenir les hoquets de l'existence ?*». Dans sa vie de nomade et de solitude, «*le journal est la bouée de sauvetage dans l'océan de ces errements*». Il y a beaucoup d'intérêt à lire ce texte très personnel et Tesson se livre avec une sincérité touchante.

Suivent deux recueils d'aphorismes à lire selon l'envie, petits textes humoristiques, pleins d'esprit, comme le disait Cioran cité par Tesson ; «*Ne cultivent l'aphorisme que ceux qui ont connu la peur au milieu des mots, cette peur de crouler avec les mots*».

Le livre se termine avec de courts textes, le très beau *Notre-Dame de Paris* : «*Tous les matins de chez moi, je regardais la flèche décochée vers le ciel par Viollet-Le-Duc. Je lui adressais un coup d'œil. C'était un salut*». «*Elle était là. Le monde pouvait trembler (...) Péguy avait raison ; la flèche ne peut faillir*».

Puis, ce monumental ouvrage se termine avec *Par les champs et par les livres*, critiques et études, et reportages, condensé de pensées, d'expériences, dans diverses régions du globe, englobant des sujets qui vont des chrétiens d'Irak à la dissuasion nucléaire française.

Cet énorme ouvrage de doit pas impressionner le lecteur. Au contraire, on en lit une partie, puis plus tard, on replonge toujours avec délice dans l'univers de Tesson, en goûtant à sa liberté, à sa vie sans entrave. Il nous communique son énergie vagabonde. Il aurait pu être meneur d'hommes, en tous cas c'est un meneur de rêves, mission rare et noble qui signe le grand écrivain.

Clotilde ALEXANDROVITCH

SYLVAIN TESSON :

«*L'ENERGIE VAGABONDE*».

Editions Bouquins / ROBERT LAFFONT, 2020.

32 Euros